Document généré le 12 juil. 2025 06:20

Anthropologie et Sociétés

Carole Blackburn, *Harvest of Souls : The Jesuit Missions and Colonialism in North America 1632-1650*. Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 2000, 173 p., illustr., réf., index.

Monique Frobert-Adamo

Volume 26, numéro 2-3, 2002

Mémoires du Nord

URI : https://id.erudit.org/iderudit/007064ar
DOI : https://doi.org/10.7202/007064ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)
1703-7921 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Frobert-Adamo, M. (2002). Compte rendu de [Carole Blackburn, *Harvest of Souls : The Jesuit Missions and Colonialism in North America 1632-1650*. Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 2000, 173 p., illustr., réf., index.] *Anthropologie et Sociétés*, *26*(2-3), 268–269. https://doi.org/10.7202/007064ar

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 2002

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

de l'Église seront forcés d'avouer leur erreur. Il lui faut donc montrer que cette différence n'est qu'apparente et réduire l'altérité amérindienne à une identité connue. Pour ce faire, il utilisera l'outil de la « comparaison » avec les peuples barbares de la Grèce antique, favorisant les ressemblances et dévalorisant les différences afin de « retrouver » leur base commune. Le second chapitre intitulé « Temps, espace, agencement » est une discussion sur le cadre ontologique de l'existence humaine et sur les catégories mises en œuvre dans cette littérature de contact. Si les Amérindiens sont des contemporains de Lafitau, ils deviennent dans sa description ethnographique, les vestiges d'un temps imaginé des Anciens occidentaux. Dans son analyse de l'espace, Lafitau fait abstraction des déficiences de la vision occidentale de l'espace (la nature de l'espace étant réduite à ses propriétés), incapable de rendre compte de la multiplicité, de la variété ou des différentes façons de concevoir l'espace des sociétés Amérindiennes. L'agencement est défini par Motsch comme les forces qui donnent forme au monde : selon Lafitau, la valeur suprême qui fait agir les Amérindiens est l'honneur qu'ils doivent à leurs ancêtres ; il tente de théoriser cette observation dans le contexte de la religion et il explique les forces surnaturelles comme relevant de la toute-puissance de Dieu, ou des pouvoirs du diable. L'analyse de la dynamique sociale de l'existence humaine — fonctionnement de la société, économie matérielle et symbolique (échanges commerciaux, échanges des femmes, monnaie et écriture) — est traitée dans le dernier chapitre « Économie générale et production de la valeur ». Lafitau y trace par exemple un parallèle entre la « gynécocratie » iroquoise et celle des Lyciens, confortant son hypothèse d'une origine commune des Amérindiens et Grecs anciens et n'hésitant pas à affirmer que la gynécocratie était autrefois très répandue.

Bien que le discours des *Mœurs* ne soit pas entièrement rationnel et tende à prouver le bien-fondé des dogmes de l'Église, Motsch montre qu'il offre cependant une description rationnelle de l'altérité amérindienne et que l'œuvre de Lafitau est porteuse d'une nouvelle pratique d'écriture, l'écriture ethnographique. Ce regard précis porté sur l'émergence d'un texte qualifié parfois de texte fondateur de l'ethnologie comparative soulève des problèmes épistémologiques d'actualité, tant sur la question de la nécessaire réflexivité que sur celle de l'altérité. Motsch inscrit son travail dans le projet d'une anthropologie de l'anthropologie et c'est bien en cela que la lecture de ce livre est indispensable.

Bruno Rouers (brouers@yahoo.fr)
Centre d'Anthropologie de Toulouse
39 allées Jules Guesde
31000 Toulouse
France

Carole Blackburn, *Harvest of Souls : The Jesuit Missions and Colonialism in North America 1632-1650.* Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 2000, 173 p., illustr., réf., index.

Le but ultime de l'analyse proposée par Carole Blackburn dans son étude du discours colonialiste consiste à mettre en perspective les principes fondamentaux auxquels les jésuites adhéraient alors, et ceux-là même qu'ils ont créés de toutes pièces.

L'introduction de l'ouvrage s'articule très précisément autour de l'action conduite par Paul Le Jeune et son influence dans le contexte historique de l'époque. Il s'agit simultanément d'aborder de façon circonstanciée l'interprétation des *Relations* des jésuites, qui

rapportent de manière exhaustive les voyages et explorations des missionnaires jésuites en Nouvelle France au cours de la période 1610-1791. Le texte révèle clairement les certitudes dont faisaient alors état les jésuites sur la « sauvagerie » des autochtones en contrepoint à leur propre « supériorité » ; toutefois, les interrogations multiples que suscite ce même texte quant au degré de compréhension des autochtones sont étayées par des exemples d'interprétations erronées qui relèvent, quant à elles, du manque de compétence des jésuites dans la langue des peuplades en voie de colonisation. Le lecteur de l'ouvrage de Carole Blackburn est donc en mesure d'identifier la problématique de la situation créée par la démarche des jésuites.

Par ailleurs, la caractéristique essentielle de l'analyse proposée par Carole Blackburn est de se concentrer spécifiquement sur la dimension non discursive de la rencontre-confrontation entre les jésuites et le peuple aborigène de Nouvelle France : cet intérêt porté aux relations entre le discours et les contextes auxquels il se rapporte confère une authenticité réelle à la perspective ethnolinguistique dans laquelle se situe l'ouvrage. Le lecteur prend donc progressivement conscience de la distance entre les potentialités des termes utilisés dans le discours et leur quasi-absence d'impact dans la réalité extra-textuelle. C'est ainsi qu'est mise en relief dans toute sa complexité la relation tripartite entre les négociants hurons, les pères jésuites et leurs homologues français.

L'analyse diachronique, qui établit un parallèle entre les processus économiques et politiques, d'une part, et les approches anthropologiques classiques, d'autre part, est structurée par chapitre de la façon suivante : l'arrivée des jésuites en Amérique de Nord et le climat économique en France ; le point de vue interprétatif des jésuites sur les habitants aborigènes qu'ils considèrent comme des « sauvages » occupant une terre stérile et inhospitalière ; l'examen de la teneur des principes fondamentaux des jésuites sur la loi et l'ordre en Amérique du Nord ; les thèmes de l'obéissance et de l'humilité dans la perspective de la punition rédemptrice. Le tout s'accompagne de données très riches qui éclairent les difficultés cognitives que les jésuites devaient surmonter au cours de leurs missions.

Le spécialiste en ethnolinguistique et en linguistique anthropologique trouvera dans cet ouvrage un brillant compte-rendu sur la supériorité de l'écriture comme moyen incontournable de l'expression d'une vérité qui se veut absolue : le nécessité de réconcilier l'exigence jésuite en matière d'autorité et la logique culturelle préexistante du peuple qu'ils tentaient alors de convertir au christianisme.

Monique Frobert-Adamo (Monique.Frobert@univ-lyon1.fr)
Institut d'Études Politiques de Lyon
Le domaine de Saint-Irénée
10 bis rue du Fort Saint-Irénée
69005 Lyon
France